

TEODOR CERIC

Jardins en temps de guerre

RÉCIT TRADUIT DU SERBO-CROATE
PAR MARCO MARTELLA

un endroit où aller

ACTES SUD

PRÉFACE

Une poésie aux ongles noirs de terre

Au printemps de 1992, lorsque l'armée serbe commence à pilonner la ville de Sarajevo, Teodor Cerić, alors étudiant en lettres, âgé de vingt-deux ans, contourne le blocus militaire et quitte son pays. Sans but précis, il voyage à travers l'Europe vivant d'expédients et de petits métiers. En 1995, lorsque la guerre de Bosnie-Herzégovine s'achève, à la suite des accords de Dayton, il continue à vagabonder encore deux ans, puis retourne dans son pays, devenu entre-temps indépendant.

En 1998, il se retire dans une maison à la campagne, dans la région de Sarajevo. Il acquiert une certaine notoriété en écrivant des critiques littéraires pour des revues et des quotidiens bosniaques, autrichiens et italiens. Cinq ans plus tard, il publie un recueil de poèmes intitulé *Samo od poetike može poezija izdahnuti*, remarqué par la critique dans les pays

balkaniques et traduit en français sous le titre “Seul le poétique peut tuer la poésie*”. Malgré cet accueil encourageant, Teodor Cerić décide brusquement, et en n’invokant pour prétexte que sa paresse grandissant avec l’âge, de ne plus écrire, ni publier. Sa seule œuvre, dit-il dans son dernier article pour *Der Standard*, sera désormais son jardin, qu’il cultive depuis quelques années**.

C’est un ami écrivain, Alessandro Iovinelli, traducteur de ses poèmes en italien, qui m’a parlé pour la première fois de Cerić. Il m’a dit être l’un des rares privilégiés à avoir visité son jardin, un jour où le poète l’avait invité chez lui pour discuter de ses traductions. Il me l’a décrit comme une sorte de petite jungle, perdue au milieu des champs de blé de la région, dans laquelle on pénètre à travers un enchevêtrement d’arbres chargés de fruits à l’aspect exotique, de fougères et de lianes. Mais n’étant pas connaisseur de jardins, il n’a pas su m’en dire beaucoup plus.

Cela suffit, néanmoins, pour me donner envie de connaître Cerić et, pourquoi pas, de publier

* Aporija, Paris, 2007.

** T. Cerić, “Garten oder Dichtung?”, *Der Standard*, 6 mars 2006.

l'un de ses textes dans la revue *Jardins* que je dirige pour les éditions du Sandre. Mon ami m'avait prévenu qu'il y avait peu de chances qu'il accepte. Aussi, lorsqu'en 2011 je l'ai contacté pour lui demander un article sur le thème du temps, je fus surpris de recevoir une réponse positive. Au cours des mois suivants, il m'envoya plusieurs textes, me laissant toute latitude pour choisir le plus adapté.

Je découvris qu'ils formaient un tout cohérent, une sorte de *Bildungsroman* permettant de lire, en filigrane, la vie de leur auteur au cours de ses années d'errance, pendant que son pays semblait dans la guerre. On y devine l'itinéraire qui a mené peu à peu l'ancien étudiant de Sarajevo à une conception de la nature que l'on peut qualifier, avec plusieurs critiques littéraires, de romantique*, et à sa vision singulière du jardin. Ainsi, l'idée de les mettre dans l'ordre chronologique et de les publier en volume s'est présentée tout naturellement. Cela n'a pas été facile de convaincre Teodor mais il a fini par accepter. "Allez-y, si vous y tenez tant, m'a-t-il écrit

* "Et que dire du romantisme rustique et décidément hostile à tout lyrisme d'un Teodor Cerić?" (Pia Petersen, "Rebooter le monde. Poésie et dissidence aujourd'hui", *Le Matricule des Anges*, mars 2009).

au bout d'un long échange de courriels. Tout ce que je vous demanderai, c'est d'éviter les titres mièvres qu'on donne souvent aux livres sur les jardins. Appelez-le tout simplement *Jardins en temps de guerre*."

Il m'a également autorisé à illustrer ses textes avec quelques-unes des aquarelles qu'il dessina à l'époque et dont, me dit-il, il ne savait plus que faire. Ce sont à peine plus que des croquis. Des tentatives par lesquelles le jeune homme avait essayé de fixer des détails qui l'avaient frappé dans les jardins qu'il découvrait. Détails qui contenaient sans doute, à ses yeux, l'esprit de ces lieux, leur *genius loci*.

Ce livre est donc le premier ouvrage de Teodor Cerić publié depuis 2003.

Au fil des pages, le lecteur y découvrira des jardins célèbres, comme les Tuileries ou Pains-hill Park, mais aussi des lieux moins connus, à la marge de la société des hommes, à la limite, parfois, de ce que l'on appelle jardin. Ce qu'ils ont tous en commun, c'est leur capacité à offrir à l'individu un refuge où le fracas de l'histoire, qui gronde au-delà de leurs murs d'enceinte, ne parvient que comme un écho lointain. Des enclos où le monde devient enfin habitable.

MARCO MARTELLA